

Mobilité

Dans son acception la plus générale, la **mobilité** désigne un **changement de lieu accompli par une ou des personnes**. Les individus et les groupes humains sont confrontés à l'exigence de maîtrise de la [distance](#) par la mobilité (Lévy et Lussault, 2003). Celle-ci ne se limite pas au déplacement physique effectif et aux techniques de transport, à l'[accessibilité](#), mais elle embrasse les idéologies et les technologies du mouvement en cours dans une société. Elle rassemble donc à la fois : un ensemble de valeurs sociales ; une série de conditions géographiques ; un dispositif technologique et son arsenal de techniques et d'acteurs. Chaque [acteur](#) (individu, groupe social) dispose, du fait de ses compétences et de son insertion spatiale, d'un **capital de mobilité**, qui est un exemple de [capital spatial](#) et qui structure et régule son propre « système de mobilité ». La [circulation](#) des personnes est à la source de processus d'échange et de [diffusion](#) (de valeurs, d'idées, de technologies, etc.), moteurs essentiels du développement de l'humanité.

Parmi les grands types de mobilités, on distingue les **mobilités définitives ou de longue durée**, appelées [migrations](#) ([internationales](#) si une frontière est franchie, intérieures sinon), des mobilités plus temporaires comme le [tourisme](#) ou l'[excursionnisme](#). Un troisième grand champ de l'étude des mobilités sont les [mobilités quotidiennes](#), qui sont liées aux deux précédentes, soit parce qu'elles relèvent des loisirs, soit parce qu'elles relient domicile et travail et qu'elles dépendent donc du choix du lieu de résidence, donc d'une migration (ou **mobilité résidentielle**) accomplie dans le passé.

Toute création d'une nouvelle offre de transport transforme les mobilités. Tout d'abord par des effets de détournement : le chemin de fer détourna à son profit une part du trafic fluvial, le trafic routier une part du ferroviaire, le [TGV](#) une part de l'avion, etc. Mais aussi en générant un **trafic induit** révélant des déplacements latents qui ne pouvaient se faire en raison de leur durée excessive : grâce aux [innovations](#) techniques, il devient possible de faire des déplacements qui n'étaient pas envisageables auparavant.

Depuis le milieu du XIX^e siècle, les sociétés industrielles, entrées dans un **processus continu d'accroissement des mobilités**, ont pu modifier radicalement les conditions de [vitesse](#) de leurs déplacements. Plus récemment, avec l'essor de l'aviation civile, l'extension exponentielle du réseau autoroutier mondial, et les trains à grande vitesse, on assiste à l'avènement de la **grande vitesse**. L'espace des sociétés contemporaines hypermobiles est relatif, relationnel, marqué par la cospatialité. Les micro-échelles, où se déploient les pratiques télécommunicationnelles, méritent l'intérêt. La course à la [vitesse](#) des déplacements n'est pas terminée. Ces évolutions, loin de produire des conditions généralisées d'[isotropie](#), produisent des organisations de l'espace, des spatialités et des interactions spatiales inédites.

La mobilité est l'expression d'un [besoin](#) et d'une nécessité, elle peut être choisie ou subie. Une mobilité élevée est caractéristique des sociétés développées. On observe depuis plusieurs années une stabilisation du temps consacré aux déplacements et de leur nombre dans ces sociétés. Par contre, la vitesse et donc les accessibilités ont considérablement augmenté. L'avènement des [télécommunications](#) permet aussi de nouvelles formes de mobilités professionnelles ou résidentielles avec le [télétravail](#) et des formes de travail émiétté dans les interstices temporels (par exemple avec l'accès permanent à une messagerie professionnelle sur le téléphone).

L'aménagement des territoires doit prendre en compte ces données en distinguant la **mobilité choisie** par les individus et les entreprises, qui est l'exercice de la liberté, et la **mobilité subie** du fait de l'organisation de l'espace et des activités. La mobilité peut aussi être une **injonction** ou une valeur, dont le contraire est l'[ancrage](#) : mais **ancrage et mobilité de n'opposent pas**, ils se combinent en chaque individu et sont constitutifs de son identité.

L'accès à un plus juste niveau de développement de populations très nombreuses comme en Asie (Inde, Chine notamment) va provoquer, si elle se confirme, une croissance de la demande de mobilité sans précédent dans l'histoire. On l'observe déjà à l'occasion par exemple du Nouvel an chinois, réputé la plus grande mobilité

régulière du monde avec 2 milliards de déplacements en moins d'un mois. Pour le [développement durable](#), les défis sont essentiels. Comment satisfaire ces aspirations en matière d'approvisionnements [énergétiques](#) ? Comment assurer les approvisionnements en matières premières ? La pression sur les [ressources](#) terrestres ne peut qu'augmenter, l'humanité devra se mobiliser et s'organiser pour y faire face. Les [mobilités douces](#) sont une solution mais qui ne sera pas suffisante et qui n'est pas exempte de fausses bonnes idées.

Pour les géographes, la mobilité se décline de différentes façons : mobilité sociale, mobilité professionnelle, mobilité de travail, s'inscrivant ainsi clairement dans le champ de la géographie sociale.

Le "tourisme médical", que l'on appelle également tourisme de santé ou tourisme hospitalier, se réfère au déplacement de personnes allant dans un pays autre que leur pays de résidence, dans le but de bénéficier d'un acte médical non disponible ou difficilement accessible dans leur propre pays, soit pour des raisons de législation soit pour des raisons relatives à l'offre de soins (compétences, coût) (Hottois & Missa, 2001). Cette définition permet d'ores et déjà de souligner le caractère impropre de l'expression "tourisme médical", puisqu'elle relève avant tout d'une logique médicale et non pas touristique au sens premier du terme. En effet, l'objectif de cette mobilité est avant tout d'améliorer sa santé et non pas de se distraire. D'ailleurs, quand les soins reçus sont lourds et que la période postopératoire est délicate, les patients sont dans l'incapacité de faire du tourisme.

Virginie Chasles, « [Se déplacer pour se faire soigner : une mobilité en expansion, généralement appelée "tourisme médical"](#) », *Géoconfluences*, février 2011.
<https://geoconfluences.ens-lyon.fr/doc/typespace/tourisme/TourScient2.htm>

Le **tourisme** (de l'anglais *tourism*, 1811 ; francisé en tourisme, 1841) est défini en géographie comme un [système d'acteurs](#), de [lieux](#) et de [pratiques](#) permettant aux individus la [recréation](#) par le déplacement et l'[habiter](#) temporaire hors des lieux du quotidien (Knafo et Stock, 2003, Kna). La définition du tourisme, selon les normes internationales retenues par la commission statistique de l'ONU, englobe tout voyage hors du domicile habituel pour au moins une nuit et au plus un an, et pour tout motif : affaires, vacances, santé, etc. Le tourisme se distingue des [loisirs](#) par sa temporalité, celle des loisirs prenant place dans le quotidien, par exemple à l'échelle d'une journée ou d'une soirée, sans nuitée hors du domicile. On parle d'[excursionnisme](#) pour une sortie à la journée.

Tourisme : au sens strict système d'acteurs, de pratiques et de lieux qui a pour objectif de permettre aux individus de déplacer pour leur récréation hors de leur lieu de vie habituel en allant habiter temporairement dans d'autres lieux (MIT). Au sens large ensemble des activités déployées par les personnes au cours de leurs voyages et de leurs séjours dans les lieux situés en dehors de leur environnement habituel pour une période consécutive qui ne dépasse pas une année, à des fins de loisirs, pour affaires et autres motifs non liés à l'exercice d'une activité rémunérée dans le lieu visité. L4omt

Le [système touristique](#) met en relation des entreprises proposant différents services (de l'[agence de voyage](#) aux restaurateurs et hôteliers, en passant par les transporteurs et les [tours opérateurs](#)), des marchés plus ou moins segmentés, des normes et des valeurs (pour certains, le tourisme est positif, pour d'autres, il est négatif), des lois (sur les mobilités, les congés payés, la fiscalité etc.), des touristes (qui se distinguent par leur pratiques), et des [lieux](#) touristiques de qualités différentes et pouvant être de différents types ([station touristique](#), [site touristique](#), lieu de villégiature, [ville touristifiée](#), métropole touristique, etc.). Le système du tourisme met aussi en jeu des relations non-marchandes (prêter ou échanger un logement, regarder un [paysage](#), etc.), d'autres institutions sociales (la famille comme lieu d'apprentissage des pratiques touristiques, le mariage et son voyage de noces, ou encore, historiquement, le tour d'Europe comme parcours initiatique de la jeunesse bourgeoise, qui est à l'origine du mot tourisme), de l'imaginaire et des images (véhiculées par les catalogues, la télévision,

les photos et les diapositives des autres touristes, internet, etc.), et des discours (les guides, les scientifiques, les émissions radiophoniques ou télévisées etc.).

Haut lieu : selon Debarbieux, lieu érigé délibérément et collectivement au statut de symbole d'un système de valeurs territoriales.

Habiter : processus par lequel, par leurs représentations et leurs actions, les individus construisent leur espace tout autant que l'espace les construit.

Excursionniste : Individu qui se déplace à plus de 100 km de chez lui, quel que soit le motif, mais qui revient à son domicile sans nuitée extérieure, il est désigné excursionniste international s'il franchit une frontière.

Mise en tourisme processus, appuyé sur une évolution positive des représentations, qui voit un lieu ou un espace à toutes les échelles connaître un essor du tourisme avec toutes les transformations que cela implique en termes de paysage, d'économie, de modes de vie des habitants...

Pèlerinage : Déplacement individuel ou collectif de distance variable et vers un lieu considéré comme sacré, accompli avec une motivation religieuse et s'accompagnant de pratiques ritualisées sur le chemin et dans le lieu sacré.

OMT association internationale de professionnels des loisirs fondée en 1952 c'est la seule organisation de ce domaine reconnue par l'OU bien qu'elle ne soit pas une agence

Resort : un Hôtel-club ou complexe hôtelier intégré, espace structuré autour d'un hôtel où le touriste peut et doit rester le plus possible, ce qui passe par la fourniture de tous les services=qu'il peut être venu chercher : piscine, nourriture, courts de tennis ...

Isolat touristique : Espace, qui, par son fonctionnement, est plus connectée à la mondialisation touristique qu'aux réseaux de sa région et de son Etat

Labellisation : Processus d'obtention d'un label, c'est-à-dire une garantie de qualité d'origine... normalement accordée par un organisme de certification indépendant public ou para public. Cette labellisation est un processus immatériel qui donne une valeur ajoutée à un produit. En matière de tourisme, le classement au patrimoine mondial de l'UNESCO est le label le plus recherché

Station d'altitude ou Hill station, en particulier en milieu tropical et pendant la période coloniale, station dont l'altitude permet une température plus modérée l'été qu'en plaine

Tourisme d'affaires mobilité ayant pour facteur premier une nécessité ou une possibilité professionnelle et qui n'appartient pas au tourisme au sens strict ; néanmoins il existe une motivation d'agrément qui est seconde et permet de distinguer le tourisme d'affaire du simple déplacement loin de son domicile

Transition touristique : ensemble de changements économiques et culturels notamment dans les représentations dans une société favorisant l'émergence d'une société touristique ?

Trekking randonnée de plusieurs jours ou semaines dans un milieu réputé difficile ou peu anthropisé

Ecotourisme : apparu dans les années 1970, est défini en 1992 par la >Société internationale d'écotourisme comme une forme de voyage responsable dans les espaces naturels qui contribuent à la protection de l'environnement et au bien-être des populations locales

Lieu : entité de petite superficie bornée », appropriée , et nommée

Bassin touristique : zone géographique caractérisée par le caractère majoritairement endoréique de flux : la plupart des touristes vivant dans le bassin restent dans le bassin et la plupart des touristes présents dans le bassin en proviennent.

Panchayat

À l'origine, il s'agit du conseil de village coutumier composé de cinq (*panch*) Anciens et dirigé par le chef (*patel*, *sarpanch*). Ces institutions ont été (officiellement) remplacées par quelque 230 000 conseils élus au suffrage universel, lors des élections municipales qui ont lieu au niveau de la commune : c'est ainsi que le *gram* ou *village panchayat* peut recouvrir plusieurs villages ou hameaux (dans la langue administrative, *panchayat* signifie souvent « commune rurale »). Il fonctionne théoriquement de concert avec l'assemblée de tous les villageois (*gram sabha*) et est présidé par le *sarpanch*. Les lois de décentralisation ont renforcé les pouvoirs du conseil de canton (*block* ou *taluk panchayat*) et de district (*zilla parishad*).

Les *panchayat* fonctionnent aussi à des échelles plus fines : il peut exister en effet un conseil coutumier de caste, voire de clan. Chez les Jat de l'Haryana, les *Khap Panchayat* (conseils des chefs) ont été récemment médiatisés pour leur encouragement aux « crimes d'honneur », punissant les mariages inter-castes ou internes au clan.

L'équivalent du *panchayat* coutumier existe dans les régions tribales, comme le *durbar* du Meghalaya par exemple, avec des pouvoirs constitutionnellement reconnus.

Frédéric Landy

Assemblée villageoise, caste, décentralisation, Nord-Est

Le [patrimoine](#) est ce qui est perçu par une société comme étant digne d'intérêt et devant de ce fait être transmis aux générations futures, qu'il s'agisse d'un patrimoine historique (un monument, un site...), d'un patrimoine paysager (par exemple une forêt, un massif montagneux, une perspective urbaine) ou d'un patrimoine immatériel (une musique, une cuisine...).

Il s'agit donc d'une construction sociale, ce qui soulève la question des acteurs et de leurs valeurs culturelles : que choisit-on de préserver ? Que peut-on accepter de détruire ? Comme pour toute construction sociale, on constate des variations selon les époques (tel monument détruit au XIX^e siècle, car « dépourvu d'intérêt » serait aujourd'hui sauvegardé) mais aussi les cultures qui n'accordent pas la même importance à tel ou tel site.

Le phénomène de **patrimonialisation** désigne ce processus de création, de fabrication de patrimoine. Le phénomène s'est développé en France au XIX^e siècle, notamment pour la sauvegarde des monuments historiques. Il a fallu attendre le XX^e siècle pour que le patrimoine [paysager](#) puis immatériel soit mieux pris en compte.

Depuis les années 1970, on assiste à une **mondialisation progressive des préoccupations patrimoniales**, illustrée par la création dès 1972 du statut de « patrimoine mondial de l'humanité » par l'UNESCO. Ce processus est particulièrement étudié en géographie culturelle mais aussi en géographie du tourisme, les sites patrimoniaux étant des lieux très visités. Maria Gravari-Barbas et Sébastien Jacquot (2024) parlent de **patrimondialisation**.

Le risque inhérent à la patrimonialisation et souvent dénoncé est celui de la [muséification](#), qui tend à figer toute évolution par exemple dans certains centres-villes historiques (peut-on construire des tours en plein cœur de Paris ?) et dans de nombreux sites touristiques de renommée mondiale (peut-on moderniser certains quartiers de Venise, même si les habitants le souhaitent ?). En réaction, un courant des études de patrimoine, les [études critiques de patrimoine](#), commencent à suggérer la possibilité d'un processus de [dépatrimonialisation](#).

Circulation

En géographie, la **circulation** désigne aussi l'une des modalités de la [mobilité](#). Les **mobilités circulatoires** concernent des déplacements non linéaires, multiples et fait de retours (Petit, 2007). Alors que la mobilité a longtemps été perçue comme une somme de déplacements allant chacun d'un point A à un point B, étudier les circulations permet de repérer les retours en arrière et les choix d'[itinéraires](#), tout en s'intéressant aux [acteurs](#) (les personnes qui se déplacent mais également celles qui facilitent ou gênent ce déplacement).

Le concept de circulation est particulièrement mobilisé dans l'étude des **phénomènes migratoires**. Qu'il s'agisse de migrations intérieures (un rural qui s'installe à la ville, un retraité qui revient au village...) ou internationales (un Namibien parti vivre en Afrique du Sud, un Français à Londres...), le déménagement est souvent précédé de voyages plus courts et suivi de retours pour des raisons diverses : affectives, professionnelles, administratives, etc. Seules les migrations traversant des [frontières](#) fermées (le plus souvent « Sud »—« Nord ») échappent à cette configuration, dans la mesure où tout retour en arrière se traduit par l'impossibilité de revenir. L'étude des itinéraires migratoires doit prendre en compte les étapes, les points d'arrêt, les retours en arrière : on tend donc à parler de **migrations transnationales** plutôt qu'internationales, pour souligner l'idée que les traversées de frontières sont multiples et à double sens (Bergeon *et al.*, 2015).

La circulation est souvent associée à l'[ancrage](#), plutôt pour combiner les deux que pour les opposer. En effet, dans des « sociétés à individus mobiles » (Stock, 2005), l'identité de chacun est autant associée à des parcours de mobilité qu'à des **ancrages territoriaux** à des échelles extrêmement variées dans les deux cas.

Ashram : Lieu où des disciples se groupent autour d'un gourou pour recevoir son enseignement.

Auroville

En 1968, sur un ingrat plateau de latérite au nord de Pondichéry, fut posée la première pierre d'Auroville. La « ville de l'aurore » évoque aussi le nom d'Aurobindo (1872-1950), militant révolutionnaire devenu yogi, maître spirituel renouvelant la tradition hindoue dans sa quête du « supramental ».

Auroville fut imaginée en 1954 par la Mère (Mira Alfassa, 1878-1973), à la tête de l'ashram établi par Sri Aurobindo dans l'ancien comptoir français. L'article premier de sa charte le stipule : « Auroville n'appartient à personne en particulier. Auroville appartient à toute l'Humanité dans son ensemble. Mais pour séjourner à Auroville, il faut être le serviteur volontaire de la Conscience Divine ». L'architecte Roger Anger conçut les plans d'une ville modèle, circulaire mais aux axes incurvés, qui devait compter 50 000 habitants à terme. Le « temple à la Mère », ou *matrimandir*, donne une idée de ce que pouvait être, à l'origine, cet ambitieux projet, soutenu par le Gouvernement indien et par l'Unesco. Quarante ans plus tard, Auroville est bien devenue un site permanent, mais non une ville. Elle demeure une aspiration autant qu'une réalité. Ses quelque 1 700 habitants, issus du monde entier mais aussi, pour un tiers, de divers États indiens, ont boisé le site et ont créé de multiples petites ou moyennes entreprises, de l'artisanat à l'informatique, certaines essaimant à travers l'Inde. Les relations avec les villages tamouls autochtones se sont stabilisées. La mise en valeur d'une terre ingrate a suscité des recherches en matière d'environnement. S'il existe des déçus de l'utopie, le message d'origine reste essentiel pour nombre d'aurovilliens, tandis que certains idéologues du mouvement nationaliste hindou ont cherché à cultiver, par Auroville, l'image d'une Inde à la fois ouverte au monde et modernisant sans la renier sa tradition spirituelle.

Jean-Luc Racine